

## Le chanoine Eugène Gross (1852-1929) et son œuvre historique.

Sur les bancs du collège, l'idée ne nous venait pas de réaliser tout ce que nos professeurs faisaient pour nous : la peine qu'ils se donnaient nous paraissait toute naturelle ; pis encore, plus ils s'en donnaient, plus nous les trouvions tyranniques et plus nous nous regimbions.

Il faut avoir eu à son tour charge de corps et d'âmes, pour comprendre l'esprit de patience et de dévouement qui anime leurs fonctions : classes à préparer, tâches à corriger, surveillance de tous les instants, obligations monotones et astreignantes auxquelles s'ajoutent pour les professeurs de St-Maurice les devoirs de l'état religieux et l'aveugle obéissance aux ordres d'un supérieur.

Quels loisirs leurs restent-ils donc pour les délassements indispensables à la santé et pour des travaux personnels conformes à leurs goûts ? Cette légitime compensation ne leur est pas toujours accordée et, du point de vue profane, c'est là la tristesse de certaines destinées.

Aussi bien avec le recul des années notre reconnaissance pour ces maîtres s'accroît-elle au lieu de diminuer. Ce sentiment, tous les anciens élèves du chanoine Gross, récemment décédé, l'éprouvent, car tous, jusqu'à ceux parvenus aux plus hautes dignités du pays lui étaient demeurés profondément attachés et pour cause.

Notre Société d'histoire du Valais romand lui doit aussi un souvenir, un peu pour la confiance qu'il lui fit dès ses débuts, malgré les préventions dont elle fut l'objet, et beaucoup pour son activité dans le domaine historique.

Résumons d'abord en deux mots sa biographie.

Né aux Marécottes de Salvan le 9 février 1852, il prenait l'habit au couvent de St-Maurice en 1870 et recevait la prêtrise en 1875 ; il enseigna au collège une première fois de 1875 à 1884 ; il fut alors chargé d'organiser le rectorat de Vernayaz (1884-1894) puis rappelé à l'abbaye, où il fut professeur de la III<sup>e</sup> classe du gymnase, puis de certains cours au lycée, et enfin tour à tour de droit canon, d'éloquence sacrée, de théologie morale et d'histoire ecclésiastique au noviciat. Il était doyen d'âge de la communauté lorsqu'il succomba à une douloureuse maladie le 25 janvier de cette année.

Orateur réputé, M. Gross prêcha d'innombrables carêmes, jubilés et retraites. Il n'est pas de paroisse du Bas-Valais où n'ait retenti sa parole substantielle, chaude et toujours élégante ; il fut à Montreux, à Lausanne, à Genève,

à Chambéry, à Annecy, à Lyon, à Nancy, à Tarbes, en Lorraine, etc. et c'est avec le produit de ces sermons qu'il assura la viabilité du rectorat de Vernayaz.

Mais le professorat et la prédication ne l'occupèrent pas exclusivement ; il avait au cœur une passion, l'histoire, et une amourette, les muses, et c'est toujours au milieu d'un monceau de cahiers et de livres et le crayon à la main que ses visiteurs le surprenaient dans sa cellule.

Il écrivit quelques articles de revue : biographies, sujets historiques ou souvenirs personnels, notamment dans les *Monatrosen* et dans les *Echos de St-Maurice*, et publia quelques brochures : *Salvan*, notes et impressions (1880), le *Pèlerin à Saint-Maurice* qui eut deux éditions (1884 et 1906), une biographie du chanoine Guillaume de Courten (1914), la *Question de Salanfe* (1918) où il produisit les documents militant en faveur de sa commune d'origine dans le conflit pour la juridiction de cet alpage.

De même que les plus beaux poèmes sont ceux qu'on n'écrit pas, les meilleurs travaux historiques sur notre canton sont ceux qui restèrent inédits : je pense, par exemple, à ceux du chanoine A.-J. de Rivaz et cette mention n'est pas fortuite dans une notice sur le chanoine Gross ; je crois savoir en effet qu'un mécène, ami de l'abbaye, feu le comte Riant avait offert à ce dernier d'en entreprendre la publication à ses frais,<sup>1</sup> mais j'ignore pour quel motif la proposition n'eut pas de suite ; je pense aussi aux divers cartulaires de l'abbaye de S-Maurice composés par les Milès, les Bérodi, les Macognin, les Quartéry, les Charléty, les Charles, les de l'Isle, les Bocard tous restés à l'état de manuscrits, prisonniers dans des armoires blindées d'archives. Le premier qui livra à l'impression une histoire (abbés et trésor) de l'antique monastère fut le Français Aubert (1872) ; le chanoine Bourban aborda plus spécialement en quelques opuscules la question de l'enseignement et des vestiges archéologiques, partie également traitée par l'ingénieur Michel et l'abbé Peissard, tandis que plus près de nous, l'abbé Besson, acclamé dernièrement membre d'honneur de notre Société, aujourd'hui évêque de Lausanne et Fribourg, dans son *Monasterium acaunense* (1913) et le chanoine Dupont-Lachenal cette année même, se livraient à de doctes recherches critiques sur les origines de l'abbaye.

Un travail d'ensemble manquait encore, c'est celui auquel avait eu le mérite de s'atteler notre ami, durant la première période de son professorat entre 1875 et 1884, et que son envoi à Vernayaz contraignit de suspendre. Sans gîte fixe pour commencer, et sans même une servante pour tenir son ménage, le jeune recteur avait d'autres chiens à fouetter qu'à jouer au Tacite.

Son étude, qui remplit 400 pages, non compris les notes, s'étend du martyre de la Légion thébéenne, « base de l'abbaye, sa couronne et sa gloire », à

<sup>1</sup> Je suppose qu'il ne s'agissait que de la partie concernant l'abbaye de St-Maurice et qui représenterait à elle seule un volume.

la fin du règne de l'abbé François de Rivaz (1834). Quelques cahiers complémentaires contiennent des notes éparses sur les seigneuries et sur les paroisses dépendantes de l'abbaye, sur le règne de Mgr Bagnoud, premier abbé-évêque, et des notices biographiques sur des chanoines contemporains.

Elle n'est donc pas au point, mais la qualité et la quantité des matériaux amenés à pied d'œuvre et déjà ordonnés pour la plupart, permettent de juger de la valeur de l'édifice projeté et de regretter vivement qu'il ne soit achevé. Ce n'est pas sans dépit et sans rancœur que l'auteur considérerait ses manuscrits — dont une fraction de la somme recueillie au moyen de ses sermons eût permis l'impression — et qu'il s'en dessaisit en faveur d'un neveu, qui, à n'en pas douter, leur réserve un sort honorable.

On divise généralement l'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice en quatre périodes :

- I. la période de *fondation* par saint Théodule, premier évêque du Valais (360-515) ;
- II. la période de *restauration* par saint Sigismond, roi de Bourgogne (515-824) ;
- III. la période de substitution des chanoines *séculiers* aux simples moines par Louis de Débonnaire (824-1128) ;
- IV. l'établissement des chanoines *réguliers*, réforme demandée par le comte de Savoie Amédée III (1128 à nos jours).

Cette classification d'Aubert qui l'emprunta à A.-J. de Rivaz et à Boccard, fut adoptée par M. Gross : tous deux procèdent par ordre de nomenclature des abbés successifs et la méthode n'est pas sans inconvénients, car elle les incite à s'attarder sur des détails personnels de valeur secondaire, tels que scrutins d'élection, parenté, caractère, démêlés intimes, alors qu'ils négligent le développement de questions importantes, comme l'étendue et l'exercice du pouvoir temporel, les services rendus par l'abbaye dans le domaine éducatif et intellectuel, etc. Mais cet apparent défaut de proportion n'empêche pas M. Gross de nous brosser un tableau fidèle des vicissitudes, des périodes de gloire et de prospérité comme de celles de décadence et de relâchement par où passa l'ainé des monastères d'Occident. Si celui-ci peut se flatter de la bienveillance et de l'appui des papes et des monarques, les épreuves et les crises ne lui firent pas moins défaut qu'à toutes les institutions humaines. Invasions, pillages, épidémies, incendies, éboulements de rochers, usurpations des seigneurs laïques, d'autant plus odieuses qu'ils se proclamaient ses protecteurs, régime de la *commende*, cette lèpre des ordres monastiques, comme l'appelle Montalembert, système des *prébendes*, également néfaste, cupidité de certains abbés, dissentiments intérieurs, etc., l'auteur passe tout en revue, analyse tout avec une louable franchise. « Si nous cachions le mal, écrit-il, nous n'aurions pas le droit de dire le bien. »

Il est vrai que souvent sous l'historien, perce le prédicateur, voire le panégyriste qui s'ingénie à tirer une leçon des événements et se console des calamités, tant il est convaincu que les martyrs thébéens dirigent, de façon visible, les destinées de « sa » maison. L'affection louable et très compréhensible qu'il lui porte le rend quelque peu exclusif dans ses appréciations : prétendre qu'Agaune dérive du latin *agon*, combat, sacrifice, victime, et se prévaloir de cette étymologie comme d'une vraisemblance de plus du martyr de saint Maurice, n'est plus de mise, surtout depuis la découverte, en 1896, de l'inscription funéraire d'*Acaunensia*, fille d'un esclave d'Auguste.

À l'égard de la bourgeoisie de St-Maurice, il montre une sévérité excessive. Les torts étaient-ils aussi unilatéraux qu'il le pense ? mais n'insistons pas...

La plupart d'entre nous ont encore présente à la mémoire la magnifique indignation qui saisit les chanoines Gross et Bourban, quand l'abbé Besson mit en doute l'existence des premiers abbés d'Agaune (1915). M. Gross, qui était un sentimental, se fiait à la tradition ; il refusa jusqu'au bout, avec son entêtement de montagnard, de capituler devant la critique historique. Supprimer la période de l'histoire du couvent antérieure à saint Sigismond, contester le titre d'abbé d'Agaune à saint Séverin, c'était pour lui du pur, pardon, de l'impur modernisme et aux déductions de M. Besson, il opposait l'autorité de... Mistral : « J'estime qu'autour d'un saint, mieux vaut la tradition et la légende que l'histoire d'ailleurs sujette à l'erreur et à la contradiction. » La Providence lui épargna la déception, le chagrin de voir sa thèse combattue et celle de M. Besson acceptée dans sa propre maison. Qui avait tort ? Qui avait raison ?

. . . . .

Le passé de l'abbaye de St-Maurice est intimement lié à celui du Bas-Valais. Par son antiquité, son rôle, son influence, le monastère est un témoin ou plutôt un acteur de premier plan de notre histoire nationale. Nous attendons avec impatience les révélations qu'il a encore à faire et renouvelons l'expression de notre gratitude à ceux qui, comme M. Gross, ont déjà contribué, avec autant de cœur que de talent, à satisfaire une partie de notre curiosité.

J.-B. Bertrand.